



Dankesrede des Präsidenten von ARTE Dr. Langenstein

Mesdames, Messieurs,

Bienvenue aussi à Madame Waysbord, qui représente ce soir la Fondation de la Maison d'Izieu.
Et merci, M. Scheer, ambassadeur de France en Allemagne, de votre présence et de vos paroles amicales et bienveillantes

Mesdames et Messieurs les membres du jury,

Au nom d'ARTE et de tous ses collaborateurs, permettez-moi de vous remercier très chaleureusement pour cette insigne distinction, et vous, Excellence, pour ces paroles qui nous remplissent de fierté. Ce prix, qui rappelle la vie courageuse d'Elsie Kühn-Leitz, récompense les mérites de ceux qui s'emploient à bâtir la maison commune de l'Europe, qui oeuvrent pour la réconciliation et l'ouverture au monde, des valeurs auxquelles nous sommes très attachés à ARTE.

Dans la liste des lauréats de ce prix, on trouve - ce n'est pas un hasard - les pères fondateurs allemands de notre Chaîne, Helmut Kohl et Hans-Dietrich Genscher, qui à l'époque, avec François Mitterrand et Roland Dumas, ont porté ce projet audiovisuel commun sur les fonts baptismaux.

Kohl et Mitterrand, Dumas et Genscher, ces quatre hommes partageaient l'expérience d'un siècle dévasté par deux guerres mondiales, l'expérience de la haine et de la barbarie dont les peuples sont capables lorsqu'ils sont montés les uns contre les autres par des stratèges tyranniques et par des machines de propagande. Que l'Europe se donne, avec ARTE, une voix audiovisuelle dans ce siècle des guerres finissant a été d'une grande charge symbolique, une action visionnaire qui demeurera toujours pour notre entreprise une valeur fondamentale.

Pour les jeunes générations, comme celle de mes enfants, la guerre en Europe, la guerre entre la France et l'Allemagne, cela fait partie de l'univers des livres d'histoire, c'est quelque chose de lointain, de totalement inimaginable aujourd'hui. La paix en Europe est devenue une évidence. Une évidence telle que nous avons du mal à voir aujourd'hui tout le profit que nous en tirons.

Pour François Mitterrand et Helmut Kohl qui, à Verdun, devant les tombes des soldats, se sont tenu la main pendant de longues minutes, la guerre n'avait rien d'un lointain souvenir : l'intellectuel socialiste, l'homme de la Résistance côté à côté avec le conservateur allemand, tous deux unis dans le souvenir de tous ces morts, parmi eux des frères, des proches, qui ont laissé leur vie sur ce sol dans une guerre insensée. Unis aussi dans la volonté de ne plus jamais tolérer cela, et de se souvenir que la relation franco-allemande a aussi été marquée par des périodes qui méritent de ne pas être oubliées, celles d'une bonne entente, celles d'un extraordinaire enrichissement mutuel dans les domaines culturel et économique.

Pour retrouver dans l'histoire européenne une période de paix aussi longue que celle que nous vivons actuellement, il faut remonter des siècles en arrière. C'est un fait exceptionnel que nous devons juger à sa juste valeur. Moi-même, je fais partie d'une génération épargnée, une génération qui, pour la première fois depuis des centaines d'années, a eu devant elle la perspective d'une vie sans menace de guerre.

Nous sommes donc porteurs d'une immense responsabilité : nous avons moins souffert, c'est pour cela que nous devons continuer de bâtir cette maison commune qu'est l'Europe, que nous devons assurer son avenir dans le souvenir de l'Histoire, le souvenir de ce qui ne doit jamais plus se reproduire.

A l'ère de la mondialisation, les nations sont de nouveau tentées par le repli sur soi, de se tourner vers les intérêts nationaux et non vers le monde, vers le partage des valeurs communes. Les difficultés de la constitution européenne participent de cette attitude. Le moment est crucial : nous autres Européens serions mal avisés de laisser fléchir notre élan. Ces 15 dernières années, depuis l'unification allemande, l'ouverture du rideau de fer et l'entrée de la Chine, de l'Inde et de la Russie dans le commerce mondial, la donne a été complètement changée. Dans le spectacle de l'avenir du monde, les pays d'Europe ne sont plus sur le

devant de la scène comme il y a encore 20 ans, même si certains veulent à tout prix se persuader du contraire.

En juillet dernier, l'Allemagne a cédé à la Chine la position de troisième puissance économique mondiale, et l'Inde s'apprête à emboîter le pas à la Chine. Dès aujourd'hui, les réserves monétaires de ces deux pays dépassent celles des Européens et des Américains. Des siècles durant, l'Europe a montré au monde son modèle de société ouverte, ses principes de l'Etat de droit, de la liberté individuelle et des droits de l'homme avec la conviction d'être le système économique le plus puissant et le plus performant. Les temps ont changé. La plus forte croissance économique vient de pays où l'oligarchie d'un parti unique est aux commandes, comme la Chine, où règne encore un système de castes, comme en Inde, où les principes de droit n'ont qu'une validité limitée, comme en Russie.

Si nous voulons affirmer nos dimensions culturelles, sociétales, si nous voulons défendre l'esprit hérité des Lumières, notre Europe doit être unie et forte.

Pour cela, il est nécessaire d'être ouvert au monde, curieux de ce qui se passe au-delà de nos frontières, curieux des idées qui proviennent d'autres cultures. C'est une attitude qui a toujours distingué l'Europe dans les meilleures pages de son histoire. Encourageons les générations après nous à s'engager dans cette même voie ! Le passé nous montre que chaque fois qu'elles s'ouvrent sur le monde, les villes, les régions, les nations prospèrent, qu'elles connaissent le plus grand essor économique. Les exemples sont nombreux : la Venise de la Renaissance, Amsterdam à l'apogée des Pays-Bas, l'Allemagne de la Hanse et des Fugger qui faisaient du commerce jusqu'en Chine. Cette attitude d'ouverture est profondément ancrée dans la culture européenne, c'est là qu'est l'une des clés de notre avenir.

Et vous pouvez compter sur ARTE, média franco-allemand, pour œuvrer dans ce sens.

Le prix qui nous honore aujourd'hui, nous le cédon à une association qui, elle aussi, s'emploie à conserver la mémoire de la barbarie et à construire un avenir commun avec la jeunesse de demain.

Il s'agit de la Maison d'Izieu, un foyer d'accueil dans les collines de l'Isère qui avait réussi à cacher pendant le nazisme des enfants juifs de toute l'Europe, protégés par la population alentour pendant des années. Mais lorsque vers la fin de la guerre, les occupants italiens furent remplacés par des troupes allemandes, un homme de la région a averti le chef de la Gestapo de Lyon, Klaus Barbie, de la présence de ces enfants. L'un des matins suivants, c'était le 6 avril 1944, Barbie est arrivé avec des soldats et des policiers qui ont arrêté les enfants et leurs éducateurs. Ils les ont mis dans des camions, puis dans des trains, jusqu'à Auschwitz. Les 44 enfants sont morts dans ce camp, seule une éducatrice survécut.

Aujourd'hui, cette maison est un lieu de mémoire. Le bâtiment, les salles de classe et les dortoirs ont été conservés dans l'état où ils étaient au moment de la rafle. Dans les salles, sur les murs, les dessins des enfants disparus hantent le visiteur. Le peu qui est resté sur place donne une impression saisissante. Un soir, en repassant seul dans ces salles, j'ai découvert une lettre accrochée au mur. C'est une lettre écrite par une fillette, Liliane Gerenstein, qui, sentant sa vie menacée, écrit à Dieu pour lui demander de sauver au moins ses parents. Je vais vous lire cette courte lettre en sa mémoire :

« Faites revenir mes parents,
mes pauvres parents.
Qu'ils ne souffrent pas.
Mes si bons parents.
Protégez-les
encore plus que moi.
Même que je les revoie
le plus tôt possible.
Faites les revenir
encore une fois.
Ah, je pourrais dire
que je les vois.
Une si bonne maman
et un si bon papa.
J'ai tellement confiance
en vous
que je vous dis
merci d'avance !

Liliane Gerenstein

Les enfants qui avaient trouvé refuge dans la Maison d'Izieu venaient de partout en Europe : de Pologne, de Hongrie, d'Autriche d'Allemagne, de France, d'Espagne et d'Algérie. Que leur fuite ait trouvé une fin si barbare jette sur nous Allemands un opprobre éternel.

Mais on ne peut non plus en rester là. Il faut redonner une chance à l'espoir.

L'association de la Maison d'Izieu accueille aujourd'hui de nombreux jeunes stagiaires, eux aussi venus de toute l'Europe ; ils viennent apprendre ce que l'histoire et la responsabilité de l'avenir d'un monde commun signifient. Les aider dans cette démarche est pour nous une nécessité, un honneur, une joie.

Mesdames, messieurs,
chère Hélène Waysbord,

Merci de votre attention.